



*2. unigenita  
in statu  
deus et unigenita  
deus & unigenita*











DEVISES  
HEROIQVES  
ET  
MORALES.

DU P. PIERRE LE MOINE,  
*de la Compagnie de IESVS.*



A P A R I S,  
Chez AVGVSTIN COVRBE', dans la petite Salle  
du Palais à la Palme.

---

M. DC. XLIX.  
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

REVISED

# HEROIC DEEDS

## MORAL LESSONS

FOR THE USE OF SCHOOLS



By [Faint Name]

Published by [Faint Publisher Name]



# L'IMPRIMEUR AV LECTEUR.



LECTEUR, ie te donne icy en vn corps, ce que tu as peut estre déjà veû par pieces. Le present n'en est pas moins nouveau, ny ne t'en doit estre moins agreable. Et si des parties separées & en desordre, ont pû tenter la conscience d'un Inconnu qui se les est attribuées; il est à croire, qu'un corps iuste & regulier, accompagné de sens & d'esprit, & paré mesme de la main des Muses, ne se trouuera pas indigne de ton estime. Ce corps est diuisé en deux parties, selon les deux differentes especes de Deuises qui le composent. Les premieres qui sont



les Heroïques, sont des eloges d'un mot & d'une figure; & ont esté faites pour des Personnes de condition & de vertu eminente. Les secondes, qui sont les Morales, sont des leçons abregées; & comme ie l'ay oüy dire, des dogmes par extrait, & vne Philosophie en essences. Au reste, parce que la Deuise, qui est vne Similitude suspenduë & sans attache, peut souffrir autant de sens differens, qu'elle souffre de conuenances; on a trouué à propos de t'interpreter celles-cy; & d'arrester par vne courte explication, la similitude qui est vague & comme imparfaite dans la Deuise. Par là tu seras soulagé de la peine d'aller chercher de fausses interpretations au loin; & tu auras la satisfaction de voir en mesme temps & tout d'une veuë, le tableau & le sujet, la copie & l'original. Encore te faut-il dire vn mot de l'artifice des vers adioustez à ces Deuises. Ce n'en sont pas de simples interpretations; ce sont plustost d'autres Deui-

les mieux marquées & plus estenduës, plus distinctes & plus acheuées que les premières. Ce sont des images à deux faces, & des portraits qui ont deux visées: & comme ils regardent de front le symbole qu'ils expliquent; ils regardent aussi de front & sans détour, ou la personne ou le sujet à qui s'applique le symbole. Jusques icy on ne s'estoit point auisé, ny d'expliquer ainsi les Deuises, ny de les parer de la sorte. Cét artifice ne te blessera point la veuë, si tu l'as assez instruite, & assez disciplinée pour le connoistre: & tu auoueras ie m'assure, qu'il est de semblables ouurages, comme des peintures en petit, & comme des desseins, qui ont tout l'esprit des grands tableaux, & n'en ont pas la masse ny l'embarras.

**O**N a veü quelquefois des langes victorieuses; & l'Histoire parle avec merueille, d'un de nos Roys, lequel estant porté en maillot à la teste de ses troupes, deffit vn party, & gagna vne bataille. La merueille n'a pas esté moindre de nos iours, de voir vn cercueil couronné & des funeraillles triomphantes: & l'Histoire ne doit pas faire vn moindre recit du feu Roy, lequel abattit l'Espagne & la Flandre, qui s'estoient releuées à la nouvelle de sa mort, & auoient eu la hardiesse de venir violer sa sepulture. Cela se fit à la iournée de Rocroy, où ie ne voudrois pas dire que son Ombre combatit, comme vn Grec écrit que les Ombres des Soldats morts furent veuës combattre apres la bataille qu'Attila donna à Valentinian: mais ie puis dire, & il est vray, que sa Fortune encore viuante y assista avec son Ame desia glorieuse: & que les Ennemis furent deffaits par sa Reputacion & par sa Memoire, comme des chiens timides seroient chassez par la seule montre d'un Lyon mort.





L'ombre du mort les chasse.



*VAINQUEUR sur la campagne, & sur  
les monts vainqueur,  
Mon siecle ie remplis des marques de  
mon cœur,*

*Et fus en tous les lieux suiuy de la Victoire.  
La terreur de mon Nom reste encore apres moy;  
Ma Fortune suruit avecque ma Memoire;  
Et de mes Ennemis ma seule Ombre est l'effroy.*

**S**I vn Saint Pere a donné du raisonnement aux  
 Abeilles , on peut bien donner du courage & du  
 conseil au Roy des abeilles. Il est vray que c'est vn  
 Roy qui n'a point de sexe ny de couronne : mais  
 il a toutes les bonnes qualitez du premier sexe ; il  
 a toutes celles qui donnent de la force & de la gra-  
 ce aux couronnes. Il est actif & vigilant ; il est la-  
 borieux & magnanime ; il a vne grandeur modérée  
 & bienseante ; il a vne autorité qui se fait obeïr sans  
 violence, & qui est efficace sans aiguillon. Tout son  
 regne est vn regne de douceur : ses victoires mes-  
 mes sont innocentes & toutes pures : & bien loin  
 de piquer son petit peuple , il ne pique pas mesme  
 ses ennemis. Le symbole ne scauroit estre plus iuste,  
 pour représenter les vertus , les devoirs , & les fon-  
 ctions de la Princesse , qui par naissance ou par éle-  
 ction doit faire la charge du Prince.

Il est



Il est Roy de courage ; & non de sexe.



*A Nation que ie regente,  
Est industrieuse & vaillante,  
Et de ses Ennemis triomphe sous mes  
loix:*

*La Victoire où ie suis cesse d'estre volagez,  
Et pour l'arrester davantage,  
Si ie n'ay le sexe des Roys,  
I'en ay l'esprit & le courage.*



**L**A pleine Lune qui monte à la place du Soleil couché, & la garde à son successeur, faisant cependant comme vn iour moyen entre celuy qui n'est plus, & celuy qui n'est pas encore, est vn autre symbole des qualitez & des vertus que doit auoir la Princesse qui est esleuée au gouvernement des Peuples.



Quand elle est seule elle égale le Soleil.



*E tiens l'Hemisphere à mon tour,  
 Mes rays font reniure le iour;  
 Et la Nuit n'a pour moy ny tenebres ny  
 voiles.*

*Mon corps à mon Ange est pareil :  
 I'embellis de mes feux la face des Estoilès,  
 Et fais quand ie suis seule autant que le Soleil.*

B ij

**O**N a cent fois comparé les Peuples avec les vagues de la Mer: mais ie ne sçay si l'Eloquence qui gouerne les Peuples, auoit encor esté comparée à cette Vertu superieure, à qui les Mers obeissent. C'est la pensée de cette Deuise, où le Croissant & les Ondes tirées des Armes de M. le President de Mesmes, representent cette Magistrature d'esprit, & cette Souueraineté d'Eloquence, par laquelle il regne dans les Assemblées. Aussi a-t'on dit de luy qu'il estoit l'agreable Tyran des opinions; & que la violence de ses auis maintenoit le Droit & appuyoit la Iustice. On l'a veû sous le regne passé & sous le present, conseruer l'authorité du Prince par l'authorité de sa parole; on l'a veû émouuoir ou appaifer les Esprits selon les diuers besoins de l'Estat; & par là il a fait voir que les Particuliers ont leur empire aussi bien que les Souuerains, & que la Souueraineté la plus absoluë n'est pas tousiours celle de la Pourpre.





Elle l'appaise & l'émeut.



*E* gouverne d'icy le calme & la tem-  
 peste,  
 Sous moy s'émeut le trouble, & le trouble  
 s'arreste;

*A* mon illustre frein la Mer soufmet ses flots:  
 Et selon que le vent le besoin du bas Monde,  
 Mon puissant esprit fait de l'onde  
 Le mouvement & le repos.

**L**A Grenade qui est vne Reyne naturelle, est aux Roys & aux Reynes, vne leçon veritablement royale & naturelle. Elle a vne couronne, & des cœurs sans nombre sous cette Couronne : Et par là les Princes sont aduertis, que la Couronne est vne charge si pesante, & que les devoirs en sont si diuers & en si grand nombre, que pour bien porter cette charge, & pour remplir dignement tous ces devoirs, ils auroient besoin de plusieurs esprits & de plusieurs ames ; & que sur tout, il leur faudroit autant de cœurs qu'ils ont de Suiets.



A teste royale, plusieurs cœurs.



*A naissance est auguste & ma race  
royale,*

*A mon illustre sang nul autre ne s'é-  
gale;*

*J'ay de la maïesté l'esprit & la douceur;*

*D'un rampart naturel ma force m'environne;*

*Et i'ay pour remplir ma Couronne,*

*Vne grande ame & plus d'un cœur.*



**L**E Phenix naist de la cendre de son pere bruslé au Soleil ; & de cette cendre encore chaude luy vient cette inclination solaire, qui luy fait aimer le Soleil , & se tourner à sa lumiere dés qu'il a les yeux ouuers & les aisles libres. Ce symbole est noble & royal , & represente assez naturellement l'inclination que le Roy, encore enfant, a eüe apres le feu Roy son Pere, pour vne Personne illustre , dont la vertu eminente a long temps fait l'honneur de la Cour.



Et moy encore apres mon Pere.



*VE le feu de cét Astre est pur & glo-  
rieux!*

*Que le iour est puissant qu'il porte dans  
les yeux!*

*Et que son ascendant est fort sur l' Hemisphere!*

*Mon cœur est à peine formé,*

*Et sur les cendres de mon Pere,*

*Desia de ses rayons mon cœur est allumé.*

C

**T**OUTES choses sont royales & souveraines en la Rose; elle est douce & maiestueuse; elle est parée & modeste; elle est belle & agreable, mais sa beauté est pudique, & ses graces sont de bonne odeur. On n'y trouue à dire que ses espines: mais outre qu'il falloit des gardes à vne Reyne; & que la pudeur & la beauté ne deuoient pas estre desarmées & sans deffence; ces armes ne luy ostent rien de sa douceur, & ses graces n'en sont point changées. Par là elle enseigne, & aux Souveraines quelles armes sont à leur vsage; & aux Vertueuses quelles coleres & quelles seueritez sont bienseantes à leur sexe.





Elle plaist quoy qu'elle soit armée.



MON sang est noble & pur, & mon ame  
royale ;

Nullle autre beauté ne m'égale,  
A conioindre la pompe avecque la pu-  
deur :

D'un air de maiesté ma grace est animée ;

Mon esprit est de bonne odeur,

Et ie ne laisse pas de plaire estant armée.

**L**A Nature est accusée d'avarice : elle ne donne ses graces que par gouttes & l'une apres l'autre : & ce n'est gueres sa coustume, d'enuoyer les fruits, qu'apres que les fleurs sont passées. Cette auare néanmoins a ses festes & ses largesses ; elle a aussi bien que la Fortune ses fauoris & ses fauorites : & il se voit quelquefois des personnes priuilegiées, à qui par vne grace pareille à celle qu'elle fait aux Orangers, elle donne des fruits de Printemps, & des fleurs d'Autonne.



Il garde sa fleur apres son fruit.

**M**

*ES esprits sont doux & puissans;  
 Je plais aux cœurs, ie plais aux sens;  
 Mon ombre mesme est estimée:  
 Le Ciel est tousiours beau qui sur ma teste  
 luit;*

*Sous moy la terre est parfumée,  
 Et ie garde ma fleur encore apres mon fruit.*



**L**Es Morts ont tousiours esté respectez ; & de tout temps on n'a eu guere moins de religion pour les Tombeaux que pour les Autels. Cette religion neanmoins a esté violée en la personne du plus grand Ministre que la France ait eu : & pour parler en termes de deuisse, ce Garde inuincible & infatigable, apres auoir courageusement deffendu la maison & le voisinage contre les vsurpateurs ; apres auoir chassé les Lyons, les Leopards & les Aigles, a eu le malheur à sa mort, d'estre indignement rongé des guespes ; c'est le nom qu'on a donné à vne infinité de mauuaises Satires qui se sont attacheés à sa memoire.



Et autrefois i'estois craint des Lyons.



INFATIGABLE garde & terrible chasseur,

Aux loups, aux estrangers ; aux voleurs i'ay fait peur,

Et du bruit de ma voix i'ay fait trembler la Terre.

Voyez où m'a reduit le caprice du Sort,

Moy qui désis Lyons & Leopards en guerre,

Je me trouue rongé des guespes à la mort.

**I**E ne ſçay pas bien, ſi c'eſt l'élevation des grands Hommes, ou leur agitation continuelle, qui trouble la veüë de leurs ſpectateurs : mais il eſt certain que leur grandeur ne ſe voit iamais toute entiere qu'après leur mort. Le Miniſtre qui eſt représenté par cette colonne, a eu cela de commun avecque les autres; & ſoit qu'on le voye plus à l'aiſe & avecque moins de peine & moins d'enuie, depuis que la mort l'a abatu, ſoit qu'on ne luy trouue point de meſure ny de comparaiſon qui ne ſoit courte, ſa grandeur eſt mieux reconnuë maintenant & plus eſtimée qu'elle n'eſtoit durant ſa vie.





Ma chute me fait paroistre plus grande.



'AGVERES que i'auois la teste dans les  
Cieux,  
Vne moitié de moy cachée aux meilleurs  
yeux,  
Se perdoit dans la nuë avecque la lumiere:  
Maintenant que ie suis à terre & sans splendeur,  
On me peut mesurer, on me voit toute entiere,  
Et ma chute fait mieux paroistre ma grandeur.

D

**D**EPVIS la Grecque, qui eut la hardiesse de dire que Rome estoit l'Olimpe de la Terre, la Cour n'a iamais manqué de flatteurs qui l'ont comparée au Ciel. Si c'est vn Ciel, comme ils disent, c'est vn Ciel qui n'a point d'autre harmonie que le hazart & le tumulte, qui ne connoist point d'autre Dieu, & ne suit point d'autre intelligence que la Fortune. Non seulement aussi il tombe des Cometes de ce Ciel; il en tombe encore des Estoiles: mais les Cometes n'en apportent que de la fumée; & les Estoiles qui en tombent, sont suiuiues de leur lumiere & de leur gloire. Telle fut il y a quelque temps la disgrâce d'une Personne illustre, & qui a des Estoiles l'innocence, la pureté, & l'inclination à bien faire. Iamais elle ne fut plus lumineuse ny plus regardée; & la Fortune mesme qui auoit esté la perpetuelle riuale de sa vertu, l'a respectée, & a consenty à son élévation depuis cette chute.



Elle tombe suiuite d'une grande lumiere.

**D** E la Scene illustre & roulante,  
 Où long temps i'ay paru si belle & si bril-  
 lante,  
 Je tombe sans auoir merité mon mal-  
 heur.

Mais ne me plaignez point; ie tombe toute entiere,  
 Et i'apporte avec ma grandeur,  
 Mon innocence & ma lumiere.

D ij



**L**E Duc d'Alue disgracié allant reduire le Portugal, se plaignoit d'estre enuoyé les chaines aux mains à la conqueste d'une Couronne. Le faucon pourroit faire vne semblable plainte, quand on le porte à la chasse avecque le chaperon & la longe. Des Capitaines d'aussi grande reputation que le Duc d'Alue, ont encore esté plus mal traittez de la Fortune; & nous en auons veûs de disgraciez & de prisonniers, apres des batailles gagnées & des Prouinces reduites. C'est le sens de cette Deuise, où vn faucon attaché, se plaint de ce qu'apres auoir chassé si long temps & avec tant de courage, pour recompense de son courage & de sa chasse, il ne luy reste que le chaperon & la perche.





Il ne me reste que les liens.



**D**ONT aujour d'huy i'ay fait la guerre:  
 Soit dans la nuë ou sur la terre,  
 Il n'est point d'Ennemy que ma main  
 n'ait détruit;  
 Et cependant recompense funeste,  
 Pour tant de peine il ne me reste,  
 Que d'iniustes liens, & qu'une obscure nuit.

**L**E Soleil attire , & les Cometes attirent aussi : mais les Cometes n'attirent que pour entretenir leur grandeur & leur éclat; ne rendent rien de ce qu'ils attirent, & ne sont au Public que de splendides obiets d'horreur & de haine. Au cōtraire le Soleil n'attirant que pour les besoins communs, & rendant fidelement & iusques à vne goutte tout ce qu'il attire, ne s'agrandit pas d'vn seul rayon; conserue son innocence & sa pureté; & comme il est le commun Bienfaiteur des hommes, il reçoit aussi des benedictions de tous les hommes. On ne peut proposer aux Administrateurs des finances, vn modele plus accompli ny plus illustre que celuy-là : & on ne peut souhaïter vne plus parfaite imitation de ce modele , que l'administration de M. le President de Bailleul, pour qui cette Devise a esté faite.



Il amasse afin de répandre.



COMMUN Dispensateur de la vie & des  
biens,  
Pour les besoins communs & non pas pour  
les miens,

J'éprains le pur esprit de la Terre & de l'Onde;  
Mais sans les presser ie l'éprains;  
Et sans qu'il en demeure une goutte en mes mains,  
Je le rends tout entier aux usages du Monde.

**L**E regard, les esprits, & les larmes naissent de l'œil, comme trois beaux rayons d'un bel Astre. Leur vertu neanmoins ne paroist iamais avecque toute sa force, que quand vn deüil modeste & bienseant les assemble; & fait vn mélange pareil, à celuy qui se fait de la lumiere, de la couleur, & de la pluye dans vne nuë transparente. Mais ce beau deüil n'est pas de toute sorte de personnes; il n'est que de ces Ames heroïques & lumineuses qui peuuent eslever la tristesse, & luy donner de la grace & de l'éclat comme le Soleil en donne à la nuë: Et ie ne sçay s'il est aujourd'huy vne Ame plus heroïque que celle dont parle cette Deuise.





Il luit quoy qu'il pleüre.



*S* Ous le crespè coulant de ce moete nuage,  
 Estendu pour me faire ombrage,  
 A ruisseaux on me voit pleurer:  
 Mais la grace à l'ennuy sur mon front est  
 meslée;  
 Et ma face en deuil *S* voilée,  
 Ne laisse pas en pleurant d'éclairer.

E

**L**es grands Fleuves ont leurs païs aussi bien que les montagnes ; mais ils ne s'attachent pas à leurs païs comme les montagnes. Ils vont au loïn en faire l'honneur par leurs courses. Ils sont aux Peuples des Mediateurs de reputation & desinteresséz. Ils sont des lignes de communication aux parties de la Terre les plus esloignées. D'ailleurs ce sont des liberaux sans regret & sans reserve, & des bienfaisans de toutes les heures & pour toute sorte de personnes. Mais ce n'est que du leur qu'ils sont liberaux ; & il n'entre point de rapine en leurs bienfaits. Ce symbole qui est vne piece des Armes de M. d'Auaux, est vne veritable expression de ses ambassades vtiles & glorieuses à l'Estat ; de ses negociations admirées & benies de tous les Peuples ; & de cette liberalité alliée des Graces & amie des Muses, avec laquelle il a fait si long temps l'honneur de la France par toute l'Europe.



Sa grande course a fait son grand nom.

**L**LLUSTRE & grand dès ma nais-  
 sance,  
 De cent païs où ie m'auance,  
 Je fais l'hoste commun & le commun lien;  
 Et sans rien deuoir qu'à ma source,  
 Riche & magnifique du mien,  
 Je suis fameux par tout où me porte ma course.

E ij



**L** Es Astres ne peuuent estre particuliers ny sententaires, non plus que les Fleuves: & on les peut aiouster à ces Dieux voyageurs de l'Antiquité, qui estoient les communs Bienfaiteurs de tous les hommes. Leurs courses ne sont pas seulement utiles, elles sont réglées & lumineuses, & toutes leurs démarches sont concertées, & se font par le mouuement d'une Intelligence. Dauantage, ce sont les langues visibles de Dieu, ce sont les Ministres du Roy des Temps & des Enuoyez à tous les Peuples: ce sont les auteurs & les interpretes de la destinée des Empires. Les proprieté de ce Symbole, qui est encore des Armes de M. d' Auaux, sont d'autres couleurs, qui representent la gloire de ses ambassades, l'importance de ses negociations, l'utilité & le lustre de son ministere, l'éclat & la force de son intelligence; & les grandes preparations qu'il a mises à la tranquillité publique.





Je suis pour plus d'un Monde.



Ay porté mes rayons du Midy iusqu'au  
Nort;

De cent Peuples diuers ie gouverne le  
Sort;

Ny les mers ny les monts ne bornent ma carrière;

Mon Destin m'a fait naistre à ce diuin employ;

Et plus d'un Monde attend de mon Ange & de moy,

Le calme avecque la lumiere.

**L**A Tourterelle est aux Femmes vn excellent modele de fidelité & de constance : & c'est sur ce modele que l'Antiquité a fait les Artemises , les Panthées, les Porcies , les Paulines, & les autres grandes ébauches , dont les traits demy effacez sont regardez avec tant d'admiration dans l'Histoire. Mais ce qui ne fut qu'ébauché de ce temps-là, a esté acheué de nos iours en celle dont parle cette Deuise. Ses vertus seront les originaux de l'auenir ; sa vie sera la commune leçon des Heroïnes ; & au lieu des Fideles en idée, & des Constantes fabuleuses , on n'alleguera plus que la solide fidelité & la veritable constance de Felice.



Elle plaint sa solitude.



VNESTE exemple d'amitié,  
 Je plains de ma chere moitié,  
 La triste & déplorable perte:  
 Avec moy les zephirs la plaignent mis,  
 & iour;

Et dans ma solitude, affligée & deserte,  
 Je n'ay societé qu'avecque mon amour.



**I**L n'est point de constance plus haute ny plus visible que celle de la Lune; & il n'en est point de moins reconuë ny de plus calomniée. Les changemens que nous luy voyons sont de sa fortune & non pas de son esprit; elle ne perd rien de sa fermeté en perdant son lustre; & quoy que le mauuais temps luy oste, il ne la fait iamais descendre de son rang, il ne la destourne iamais de sa route. Dans ses plus grandes défaillances, elle conserue son éléuation & son assiette, elle ne marche ny plus lentement ny plus en desordre; elle suit également son intelligence. Cette si belle Constante est la belle image d'une autre Constante qui n'est pas moins esleuée qu'elle; qui sçait endurer de meilleure grace, & avec plus de dignité; qui a de la lumiere de reste, pour en donner aux plus mauuais iours; qui souffre des éclipses & des afflictions continuelles, & qui est tousiours pleine d'intelligence.

Elle





Elle est malade, mais soustenuë d'une grande  
Intelligence.



*D*OUSSIOURS passe & deffaitte, & tou-  
jours languissante,  
Du mal-heur obstiné qui tousiours me  
tourmente,

*A peine ay-ie vne bonne nuit:*

*Je suis ferme pourtant, ie retiens ma constance;*

*Et suy d'un pas égal la grande Intelligence,*

*Qui me soustient & me conduit.*

**C**ELA est estrange, que la Rose qui est si belle & si innocente soit si mal traitée. Son esprit est bienfaisant; son teint est le propre teint de la pudeur; & il y a peu de maladies que sa vertu ne guerisse. La merucille est, que sa beauté ne s'en va pas avec sa fraîcheur, ny ne s'esteint avec sa vie. Elle est belle vieille, & belle morte; & sa pourriture mesme est de bonne odeur; ses cendres ont de l'esprit & de la grace. Neanmoins cette belle est malheureuse, & cette innocente est traitée en criminelle. Tous les vents luy sont contraires; elle est piquée de tous costez; sa fin est ordinairement precipitée & violente; & apres auoir vescu parmy les espines, elle meurt dans vn fourneau, où l'ame luy est tirée à petit feu & goutte à goutte. Par là elle est l'image des Graces souffrantes & des Vertus malheureuses: & d'une entre autres qui deuoit estre la plus respectée de la Fortune, & qui en a esté la plus mal traitée.



Elle est belle, mais affligée.



*E suis de noble sang & dans la pourpre  
née;*

*D'un riche cercle d'or ma teste est cou-  
ronnée,*

*Et par tout ma vertu laisse une bonne odeur :*

*Mais, ô l'étrange sort d'une belle affligée!*

*Des vents estant battue & d'épines chargée,*

*Ma grace ne me sert qu'à parer mon malheur.*

F ij



**I**L y a des Vertueuses qui n'ont que les ongles & les dents : toute leur deuotion est d'égratigner & de mordre. Il y en a qui sont toutes de feu & d'épines ; elles piquent ou elles bruslent , & personne ne s'en approche qui ne le sente. Peut-estre que ces Vertueuses ne sont pas mauuaises pour le Desert , mais elles ne vallent rien pour le Monde. La pudeur ne doit pas estre piquante , ny la deuotion incompatible : elles doiuent bien chasser le vice , mais elles doiuent le chasser de leur seul éclat , & par la seule montre de leur lumiere. C'est la propre gloire du Lys, de chasser les serpents sans les piquer : & cette gloire est particuliere à vne Personne illustre représentée par cette Deuise. Sa pudeur est de ces fleurs blanches & innocentes, qui ne piquent point, & qui ne laissent pas d'estre de bonne odeur : elle a trouué le temperament de la vie deuôte & de la vie ciuile : & les Vertus ne se voyent iamais chez elle qu'avec les Graces.





Il les chasse sans les piquer.

**T**OUTE ma gloire est de ma pureté,  
 Rien ne ternit l'éclat de ma beauté,  
 Et de douceur ma grace est animée.  
 L'air se parfume à l'odeur que i' épans;  
 De ma vertu la force est desarmée;  
 Et sans piquer ie chasse les serpents.

**L**E Soleil est beau en tout âge : il est beau dès qu'il se leue, & beau encore quand il se couche. Ses dernieres heures font autant de iour, & ont autant de spectateurs que les premieres : il n'est pas vn autre en son élévation qu'à son déclin ; & soit au commencement, soit à la fin de sa carrière, il éclaire également, & est conduit par la mesme Intelligence. Ce symbole est la propre image d'une Personne, qui a tousiours la mesme grandeur & le mesme éclat ; qui est tousiours également lumineuse & également intelligente ; qui a fait l'honneur de son siecle par vne ieunesse instruite & disciplinée ; & qui le fera encore long temps par vne maturité bienfaisante & de grand exemple.



Son visage & son esprit ne changent point.

**M** A course approche de sa fin,  
 Et mes rayons tournez vers leur déclin,  
 Découvrent la nuit qui s'avance.  
 En mon déclin pourtant iusqu'à l'extrémité,  
 Je suy la mesme Intelligence,  
 Et répans la mesme clarté.



**L**A Couronne que les Astrologues ont descouverte dans le Ciel, n'est pas si éclatante, ny si fameuse que la Guirlande de Iulie. Les Muses l'ont faite elles-mesmes de fleurs immortelles & de plus grand lustre que les Estoiles. Elles pouuoient neanmoins, ces sçauantes Filles, se dispenser de ce trauail. Comme il y a vne Royauté sans gardes & sans armées; il y a aussi des Diadêmes sans or & sans pierreries: ces Diadêmes ne sont pas de la Fortune, ils sont de la Nature qui est plus ancienne & mieux instruite que la Fortune, & qui fait des Souueraines plus respectées & mieux obeies que celles de la Fortune. Vne Souueraine, des plus celebres de cét ordre, n'auoit pas besoin de guirlande: & la Nature l'ayant couronnée de tant de lumiere, les fleurs des Muses ne luy pouuoient plus estre que superflus.





Ma Couronne est née avec moy.



ELLE Reyne des fruits, belle Reyne des fleurs,

De mon rang i'ay sur moy l'enseigne & les couleurs,

Et nulle Royauté ma Royauté n'égale:

Je tiens de mon esprit mille cœurs enchainez;

Et pour faire l'honneur de ma teste royale,

Et pourpre & diadème avecque moy sont nez.

G

**I**L n'y a rien de si beau qui ne vieillisse. La ieunesse des plus belles fleurs est de peu d'heures ; la Lune déchoit tous les mois & le Soleil s'éteint tous les iours: Il n'est pas iusqu'à la Nature, qui ne soit sujette à cette commune malediction ; & vne fois tous les ans elle sèche & deuiet chenuë. Il se voit neanmoins vne Fleur priuilegiée , pour qui il n'y a point de vieillesse: & ce qui est bien estrange, l'hyuer qui dépouille la teste des montagnes, & qui change la face de la Nature , ne luy scauroit changer le teint, ny luy oster vn poil de la teste. Cette grace est de fort peu de personnes : & soit qu'elle vienne d'un Esprit lumineux & degagé, qui agit avec éclat sur sa matiere ; soit qu'elle vienne de la propre actiuité de l'Ame , qui se plaist à conseruer la beauté du logis qui luy fait l'honneur ; elle leur est vn presage d'immortalité , & vne montre de la ieunesse eternelle qui leur est promise.



Le Printemps est eternal pour moy.



EXEMPTÉ des Hyuers, exempté des ri-  
goureux,  
Qui font vieillir, qui font mourir les  
fleurs,

De mes beaux iours ie conserue la grace :  
Et sans subir des ans la rigoureuse loy,  
Iamais de ma fraicheur le lustre ne se passe,  
Et le Printemps est eternal pour moy,

**L** Es vents qui soufflent contre le Soleil , & qui semblent le vouloir abattre , sont des enuieux indiscrets & turbulents, qu'il s'est fait luy mesme par sa lumiere. Mais quelques nuages qu'ils amassent, & quelques tempestes qu'ils excitent, le Soleil ne pert rien de sa hauteur ny de sa clarté ; il marche toujours d'un pas égal ; il ne manque ny à sa route ny à son Intelligence. Et l'Esprit à qui ce symbole est appliqué, quelque bruit que l'Enuie & la Médifance fassent au dessous de luy , se conseruera tousiours dans vne égale éléuation, & répandra tousiours également sa lumiere & sa renommée.





Ils ne m'osteront pas vn seul rayon.



*A lumiere m'a fait naistre ces Enuieux,  
 Qui de leur souffle iniurieux,  
 Poussent contre moy la tempeste.  
 Mais ils ont beau tempeste & nuages  
 pousser,  
 Ils pourroient le Ciel renuerser,  
 Avant qu'il me tombast vn rayon de la teste.*

**V** Ne nuë ardente de la lumiere & de la chaleur que le Soleil couché luy a laissé, represente icy l'élevation & la constance d'une amitié heroïque & victorieuse de la mort. Il se voit assez d'exemples de cette amitié dans l'Histoire : mais ce ne sont la pluspart que des Portraits faits de phantaisie, ou des Figures mal correctes & hors de mesure. Nostre Siecle en laissera de plus iustes & de plus naturels que ceux-là : & sans parler de ceux qui ne sont pas encore si publics, cette Vefue si illustre & si sage, qui fait en France l'honneur de Rome, vaut toutes celles de son Pais; & en vne seule Felice, il y auroit dequoy faire plusieurs Porcies & plusieurs Paulines. Comme la nuë qui fait le corps de cette Deuise, elle est esleuëe au dessus de tout ce qui pese & qui soüille; elle n'est soustenuë que d'un feu celeste & de pur esprit; & la mort qui esteint toutes choses, & qui luy a osté ce qu'elle aymoît, ne luy a rien osté de son amour.



Il est esteint, & il la brusle.



*Ce haut estage eslevée,  
De l' Astre dont ie suis privée,  
L'accompagne la route & retiens la cou-  
leur :*

*Il n'est ombre ny nuit qui m'en puisse distraire ;  
Son esprit nourrit ma chaleur,  
Et tout esteint qu'il est , il m'enflame & m'éclaire.*

**Q**Voy qu'on die de la Grenade & de la Palme, le Laurier doit estre le plus noble & le plus glorieux de tous les arbres. Il ne se fait que des couronnes de ses feüilles, il ne paroist que sur les testes des Conquerans & des Poëtes, & n'est cultiué que par la Victoire & par les Muses. Sa mort mesme est de bonne odeur; & le bruit qu'il fait quand il brusle, est vne espece de reputation qu'il se donne. C'est le suiet & la pensée de cette Deuise, qui fut faite pour le feu Comte de la Roche-Guyon. Ce ieune Seigneur estoit comme vn beau rameau d'vne belle tige: on ne le destinoit qu'aux couronnes & aux triumphes: & il sembloit que les Muses ne l'eussent esleué que pour la Victoire. Mais le feu de son courage l'ayant porté trop auant dans le peril, au dernier Siege de Mardic, il y perit d'vne mort qui fut veritablement heroïque & de grand bruit, mais qui fut aussi regretée de toute la France, & qui sera le deüil eternal de la Vertu & des Graces.





Mon bruit est de ma mort.



RANCHE célèbre & recherchée,  
Quoy que d'un coup fatal à ma souche  
arrachée,

Je ne puis ny ne dois me plaindre de  
mon sort :

Je reçois de l'éclat du feu qui me consume ;  
D'une fameuse odeur ma cendre se parfume ;  
Et le bruit me vient de ma mort.



# L'IMPRIMEUR AV LECTEUR.



Es Deuises precedentes m'ayant esté données sans ordre, ie les ay imprimées sans ordre; & n'ay pas crû quil fust de ma charge, de donner des rangs & des places, & faire le Maistre des ceremonies sans commission.

DE VISES  
MORALES.



**L**A souffrance a de grands charmes quand elle est dans vn grand sujet : & souuent l'obstination qui resiste à la grandeur heureuse , voire à la grandeur bienfaisante, se rend à la grandeur affligée, & qui fait pitié. On ne regarde pas le Soleil, quand il est couronné de tous ses rayons , on fait mesme tout ce que l'on peut pour s'en deffendre; & il n'y a personne qui ne leue la teste, & qui ne soit en peine pour luy quand il s'éclipse. Il en est arriué de mesme à I E S U S-CHRIST ; sa passion a plus fait que sa doctrine & que ses miracles , plus que ses promesses & que ses menaces : & les Ames veritablement Chrestiennes experimentent tous les iours , qu'il n'y a rien, par où ce Soleil soit plus fort & plus brullant, que par cette éclipse.



Il languit & ne laisse pas de brusler.



*Es rayons sont ternis , & ma face noir-*  
*cie ;*

*D'une sombre passeur ma lumiere obscur-*  
*cie ,*

*Bien à peine se peut de la nuit démester :*

*Ma langueur fait languir le Monde & la Nature ;*

*Et quoy que presque éteint des peines que i endure ,*

*Je ne laisse pas de brusler.*

H

**L**E Pelican feroit icy vn corps noble & de belle montre : & le mot de cette Deuise , le pouuoit renouveler tout vieux qu'il est , & luy donner autant d'esprit qu'on luy en ait encore veü. Mais outre qu'il sent la fable , & qu'il falloit au moins vn nouuel esprit à vn nouveau corps ; il ne fait point d'expression, que l'Arbre de baume ne puisse faire aussi agreablement que luy , & avec d'aussi iustes conuenances. Cét arbre a la vertu des guerisons & des miracles : son sang purifie les playes & les ferme : il empesche la corruption , qui est la seconde mort des corps , & leur donne vne espeece d'immortalité iusques dans leurs sepultures. L'importance est, qu'il le faut blesser pour auoir ce sang ; il luy faut ouurer le corps & les bras ; & par là il est le symbole de IESVS-CHRIST, qui a esté blessé pour nous guerir, & par sa mort a vaincu la nostre.



Je suis blessé pour guerir les blesez.



*A vie & la santé ruiſſellent de mon  
corps;*

*Je ſauue les viuans , ie conſerue les  
morts;*

*Et ma vertu s'étend iuſques aux ſepultures.*

*Par mon ſang tous les maux ſont vaincus & chaffe;*

*Et mes ſalutaires bleſſures,*

*Sont la guerifon des blesez.*

H ij



**L**es eaux ne sont pas la moins agreable partie d'un paisage; non pas les eaux mortes ny les paresseuses, mais celles qui vivent & qui se meuvent. Elles plaisent principalement lors que tombant sur des rochers, & roulant parmy des cailloux, elles se purifient par leur chute; & paroissent d'autant plus blanches, que leur lit est plus rude & qu'elles sont plus agitées. La vie des hommes, selon le mot de l'Ecriture, est pareille à la course des eaux sur la terre. L'impureté, la corruption, la mauuaise odeur sont de la prosperité qui croupit, & qui est sans exercice. Au contraire, l'innocence, la pureté, la reputation, & l'estime sont de la patience, qui est tousiours battuë & tousiours pressée; qui ne s'avance que pour son agitation & par ses chûtes.



Elle blanchit estant battuë.



*PAR tout ie suis battuë, & par tout tra-*  
*uersée;*  
*Sur un lit de cailloux en contrainte &*  
*pressée,*  
*I'ay peine à reposer. & peine à me mouvoir.*  
*C'est ma gloire pourtant d'estre si mal traitée;*  
*Moins ie suis en repos, plus on aime à me voir;*  
*Et i'ay plus de blancheur, plus ie suis agitée.*

H iij

**L**A felicité du marbre n'est pas dans le repos de la carriere : & il n'est pas de son bien, qu'il demeure entier; que le fer ne luy oste rien; que sa masse & sa rudesse luy soient laissées. Il faut qu'il souffre le marteau & le ciseau; il faut qu'on le taille & qu'on le coupe, qu'il reçoive des blessures, & fasse des pertes, pour avoir de la beauté & de la reputation, pour estre esleué dans vn Palais ou dans vn Temple. L'affliction & la mauuaise Fortune sont à la Vertu, ce que le fer & le Sculpteur sont au marbre : elle se commence & s'acheue, elle se taille & se polit par la souffrance : & ce n'est qu'apres de grands coups & de grandes pertes, qu'on luy donne vne base & vn tiltre, qu'elle a des spectateurs & des couronnes.





Mes pertes m'ont embellie.



NDIGESTE autrefois & confuse ma-  
tiere,

Quand i'estois toute entiere,  
Le n'auois que du poids & de l'obscu-  
rite;

Grace aux sçauantes mains qui m'ont si bien polie,  
Mon merite & mon prix sont de leur durescé;  
Et mes pertes m'ont embellie.



**L**es richesses sont à l'homme de bien , ce que les feüilles sont à l'arbre ; elles luy font de l'honneur & luy sont vtilles , parce que la Vertu accommodée attire dauantage les yeux du Peuple , & a plus d'éclat & plus de credit, que la Vertu qui est nuë. Mais il ne fait pas de l'accessoire l'essentiel , ny de ses feüilles ses racines. Il n'ignore pas l'instabilité de ces pieces de montre & d'vsage ; il sçait qu'elles ne tiennent qu'à vn filet, & qu'elles sont moins à la Vertu qu'à la Fortune. Aussi quand le temps se change , & que la Fortune contraire souffle, il luy rend le sien sans resistance & sans murmure ; & ne change ny de cœur ny d'affiete sous le vent qui le dépouille.

Le les



Te les rends volontiers.



*N* ne me voit sous la tempeste,  
 Qui dépoüille mes bras, qui dépoüille ma  
 teste,  
 Ny le front abbatu , ny le corps estonné ;  
 I'ay le cœur grand & fort sous une foible écorce ;  
 Et rends au mauuais temps sans ployer sous sa force,  
 Ce qu'un meilleur temps m'a donné.

**L**E Soleil n'est pas seulement l'œil de la Justice, selon le mot du Poëte Grec, il est le miroir du Juste & le modele du Sage. Il n'y a rien de plus réglé ny de plus égal que luy. Il est apres Dieu, le Bienfaisant le plus general & le moins interessé. Personne n'est excepté de ses graces; il n'y a pour luy ny país barbare, ny país desert; il change de maison tous les mois, & ne se change iamais; & on ne luy voit pas vne autre face quand il descend que quand il monte. Voila en deux traits le plus grand portrait qui se puisse faire du Sage. Il doit estre le mesme en tous les lieux & en tous les temps: sa Patrie est par tout où il y a des hommes, par tout où il se peut faire du bien aux hommes: & parce que sa grandeur est de sa taille & non pas de son élévation; parce que sa lumiere luy est propre & de son fonds, il est aussi grand dans le bas estage que dans le haut; & le iour qu'il fait est égal en quelque part que la Fortune le mette.





Il est le mesme dessus & dessous.



*E suis le mesme en toutes les saisons;  
Le ne me change point en changeant de  
maisons;*

*Et conserue par tout ma force & mon  
allure.*

*Je monte sans orgueil , sans honte ie descens;  
Et suis , quoy qu'il arriue en la basse Nature,  
Egal en tous les lieux , non moins qu'en tous les temps;*



**I**L semble que la reputation que le parfum gagne en se bruslant, est vne chere reputation ; & qu'il luy vaudroit mieux estre sans estime, que de se faire estimer par sa perte. Mais l'estime ne se gagne que par là. L'éclat ne vient aux pierreries que par où elles sont diminuées : le fer donne le dernier prix à l'or : la bonne grace du soldat est de ses blessures : & le feu qui consume les Poëtes & les Heros, est celuy qui répand au loin leur nom, & qui fait leur gloire. Cette Deuise peut estre encore veüe d'un autre sens : & en ce sens, elle plaint l'inutile & pitoyable reputation de quelques Esprits, qui sont les delices des Cabinets & des belles conuersations, & sont malheureusement tourmentez, ou d'ambition, ou de ialouse, ou de quelqu'autre feu caché qui les consume.



Il est loué & il brusle.



**P**OUR faire honneur aux Saints, ie monte  
 jusqu'aux Cieux,  
 Je répans chez les Roys un esprit pre-  
 cieux;  
 Je parfume la Cour, & parfume l'Eglise,  
 Dois-ie benir ou maudire mon sort?  
 Je brusle tandis qu'on me prise;  
 Et ne me fais louer que par ma mort.

**L**A querelle est iuste & l'émulation legitime des deux Amours, qui debattent d'une branche de palme. La Nature n'a point d'arbre amant que celui-là : & l'Histoire n'a point d'amant plus ferme ny plus passionné, plus desinteressé ny plus pur. Les Palmes aiment en tout temps & iusqu'à la mort : & quoy que les tempestes les battent, quoy que les années les fassent vieillir, ny les tempestes ny les années ne les font iamais changer. S'il en meurt vne de vieillesse ou d'accident, la delaissee meurt de langueur & de tristesse, & cette tristesse est le premier exemple qu'on a veu des afflictions mortelles & des veufuages inconsolables. Dauantage, il ne se mesle ny pretention ny interest à leur amitié : elles n'en profitent pas d'une seule feuille : & s'aimant d'une inclination si forte & si perseuerante sans se toucher, elles nous apprennent, que le vray amour est plus de l'ame que du corps ; & qu'il y doit entrer plus d'esprit que de matiere.





Elles s'aiment & ne se touchent point.



*N*os esprits sont unis & nos corps sepa-  
rez;

Nos cœurs sont sans effort l'un de l'au-  
tre attirez;

Et sans voix nostre amour s'exprime:

Le poids est noble & doux dont il nous fait pancher,

Et par une discrete & mutuelle estime,

Nous nous aimons sans nous toucher.



**L**E Phenix n'a point de sexe ny de pareil ; il aime hautement & en lieu où il ne peut toucher que des yeux ; il n'y a que de l'intelligence & de la lumiere, en ce qu'il aime ; & s'il se brusle à cette lumiere , c'est sur vn bûcher de canelle , c'est d'un feu innocent qui ne le tourmente point , & qui ne luy fait point de fumée. Nous sommes auertis par là , d'éleuer nos affections au dessus du corps & de la masse : de ne leur souffrir rien de materiel que ce qui peut entrer par les yeux : de ne viser qu'à ce beau abstrait & à ce lumineux dégagé , qui éclaire ce qu'il échauffe , & qui purifie ce qu'il attire : de n'admettre aucun feu qui ne soit d'enhaut & de bonne odeur : & pour abreger cette Philosophie en vn mot, d'aimer aussi purement, que si nous estions faits comme ces Cherubins qui n'ont que les aïles & la teste.



Je ne m'enflame que de lumiere.

**S**ANS sexe comme sans pareil,  
 Je ne prens feu qu'aux rayons du Soleil,  
 Et de ma mort ie fais ma vie.  
 Mon tourment est illustre, & mon feu parfumé ;  
 Et par un amour digne & d'honneur & d'enuie,  
 Je suis chaste & suis enflamé.

**I**L n'y a point de feu qui soit de durée que le feu elementaire ; & sa durée luy vient de sa pureté & de son éléuation. Il n'y a point d'amitié constante que celle qui est toute pure ; qui ne s'attache point au corps ; qui ne prend point de nourriture materielle, & qui est de la haute partie de l'ame. Celle-là ne s'éteint iamais , & quelque reuolution qui se fasse dans le bas Monde , son action est tousiours viue , & sa flame tousiours égale. Toutes les autres qui sont de la basse region , & qui se prennent à la matiere , ne sont que des feux folets ; vne petite vapeur les allume , vn petit souffle les éteint : & la flame ne s'en conserue pas mieux dans les cedres & dans les palmes , que dans les espines & dans la paille.



Il est éternel , parce qu'il est pur.



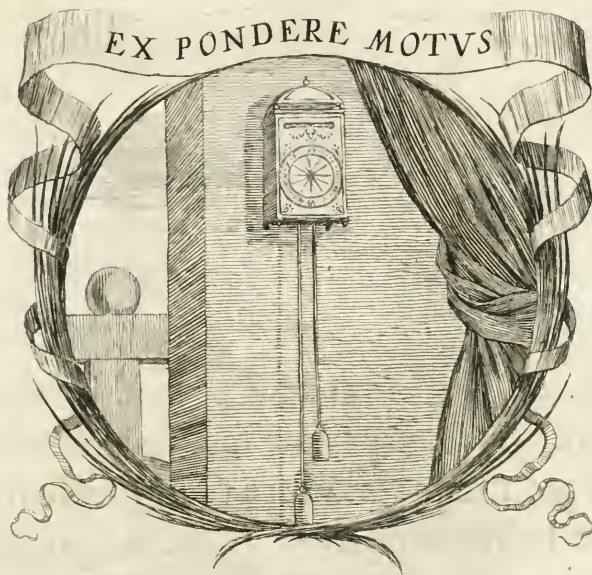
ROCHE voisin du Ciel , allié du So-  
leil,  
Dans l'estage où ie suis ie n'ay rien de  
pareil;

Ma flame sans matiere est innocente & pure;  
Iene crains ny broüillas , ny deluge, ny vent;  
Et subsistant sans nourriture,  
Ie subsiste eternellement.

K ij



**I**L se peut bien dire , que l'horologe est le directeur des particuliers & du Public , le modérateur des actions & du repos , la mesure du temps & la regle de la vie. Il a vne tranquillité agissante & de seruice ; il se meut insensiblement & sans trouble ; & par tous ces traits, il est comme vn portrait du Sage , qui ne fait rien que de iuste & de compassé, rien qu'avec harmonie , & par mesure. Mais il est particulièrement le symbole de ses amitez , qui luy sont des poids , selon le mot de S. Augustin ; ie ne dis pas des poids qui le chargent ; ie dis des poids qui le meuuent & le font agir : mais qui le meuuent réglément & le font agir avec iustesse ; qui le tiennent tousiours éveillé & tousiours en l'air ; & en font comme vn Planete officieux , qui roule continuellement & sans bruit pour le seruice de ses amis.



Mon mouuement se fait de mon poids.



NE FATIGABLE iour & nuit,  
 Je marche sans repos, sans erreur & sans  
 bruit,  
 Quelque saison qu'il fasse, & quoy qu'il  
 se rencontre.

*I' agis tousiours & parle rarement;  
 Je suis le mesme au cœur, que ie suis à la montre;  
 Et de mon poids ie fais mon mouuement.*

K iij

**L**E feu du Buisson ardent si renommé dans l'Escriture, n'estoit pas de ces feux licencieux, qui ne respectent aucune matiere; qui brulent la pourpre comme la bure; qui noircissent iusques aux thrônes & aux couronnes, & ne pardonnent ny aux Palais ny aux Eglises. Il estoit innocent & retenu; il ne fumoit point & ne faisoit point de cendre; il honoroit sa matiere, & donnoit de l'éclat à des épines mesmes & à des feuilles. Le feu de la charité, & le feu des amitez honnestes, viennent de mesme source & sont de mesme nature que celuy-là. Ils sont ardents & modestes; ils respectent leur matiere & luy font honneur; ils ne laissent ny cendre ny fumée qui la noircisse; & la flame en est illustre & de bonne odeur à quelque sujet qu'elle se prenne.





## Innocemment.



*A naissance est celeste. Et ma forme di-  
vine;*

*D'une mesme vertu i'échausse Et i'il-  
lumine;*

*Il n'est vent ny brouillaz qui me puisse obscurcir;*

*Et d'une pure ardeur ma matiere allumée,*

*Sans s'abattre ny se noircir,*

*Ne fait ny cendre ny fumée.*



**B**IEN que S. Denys ait dit que l'amour estoit extatique; il est certain neanmoins qu'il en est fort peu d'extatiques. Ils sont presque tous interessez & proprietaires; ils demeurent presque tous dans la conuoitise, qui est attirante & resserrée; & de mille, à peine en trouue-t'on vn seul qui aille iusques à l'amitié qui pousse au dehors & qui fait l'extase. Cette Deuise est l'expression d'un Amy de cette sorte d'amitié; l'interest luy est vne idole inconnuë: il est aussi auceugle pour la Fortune, que la Fortune le sçauroit estre pour luy: il conte ses gains par ses ser- uices; & s'il ne peut seruir & se rendre agreable qu'en se perdant, il contera ses gains par ses per- tes.

Que ie



Que ie perisse pourueû que ie plaise.

**D**'UN noble feu mon ame consumée,  
 Suit de mon corps l'honorable fumée;  
 Et par un sort nouveau ma vie est de  
 mourir.

La chaleur m'est amie, elle m'est aduersaire,  
 Et mon but n'estant que de plaire,  
 Il ne m'importe de périr.

L

**C**ETTE ceinture de feu qui enuironne le Monde , & qui est vne des plus importantes pieces du Monde , n'est veüe de personne : & ie ne sçay par quelle fatalité, tous les autres feux qui sont les plus nobles sont les moins visibles. On ne peut viure & voir Dieu , qui est la source & le terme de tous les beaux feux. On ne voit que la plus materielle partie des Astres ; & ces Ministres de feu qui les gouvernent nous sont entierement inuisibles. Il y a dans tous les corps vn esprit de feu qui ne se peut voir des yeux du corps. Plus la Charité est parfaite, & plus elle fuit l'ostentation & le Public. Les plus grands courages sont les plus retenus ; & les Amitieuz les plus hautes & les plus heroïques, sont les plus modestes, les plus couuertes & les plus ennemies de l'éclat & de la montre.



Il n'est veû de personne.



*SLOIGNE' de la terre, estoigné des ma-  
tieres,*

*Qui pourroient estouffer ou noircir mes  
lumières,*

*Je me nourris d'esprits nobles & glorieux :*

*Le Ciel qui m'entretient luy mesme me courronne,*

*Et pour n'avoir point d'enuieux,*

*Je ne me découvre à personne.*

L ij



**I**L y a vn mot de l'Euangile, qui nous ordonne de faire de bons exemples de nos bonnes œuvres : & il y en a vn autre, qui nous en deffend la montre, pour nous en asseurer la recompence. La Charité qui est discrete, se partage entre ces deux commandemens: elle donne à l'exemple ce qu'elle luy doit ; mais elle oste tout ce qu'elle peut à l'ostentation : & parce qu'elle sçait, qu'un feu decouvert ne peut estre de durée, elle ne souffre aux siens, qu'autant d'ouerture qu'il leur en faut pour seruir, ou de leur chaleur, ou de leur lumiere. Il en est de mesme de la haute Amitié, qui est ou la subalterne, ou l'alliée de la Charité : elle ne se répand point en vaines fumées, ny en bruits inutiles: elle n'affecte point l'éclat, ny ne cherche les spectateurs: elle se contente de la plénitude de son cœur ; & ce qui en sort pour donner chaleur à son action, est vne décharge nécessaire, & non pas vne effusion de montre.



Plus dedans quē dehors.



A Nature à mes feux n'a rien fait de  
pareil;  
Ceux qui sont allumez dans le corps du  
Soleil,

Ont la chaleur moins viue, & la flamme moins belle.  
Ils surmontent la pluye, ils resistent aux vents;  
Et ce que i'en fais voir n'est rien qu'une étincelle,  
De ce que i'en cache au dedans.

**L**E Lierre ne quitte iamais vn arbre à qui il s'est vne fois attaché: il l'embrasse vieil & dépoüillé, comme il l'a embrassé ieune & verdoyant: il n'y a point de vent ny de gresle, il n'y a point de tempeste ny de foudre, qui l'en puisse separer: & encor apres que la mort l'a abbatu & qu'il est pourry, il luy est aussi vny que s'il estoit debout & en vie. Le symbole est noble & bien marqué, pour nous enseigner que l'amitié n'est pas seulement vne societé pour le Printemps, & pour les beaux iours: qu'elle doit estre de toutes les saisons & de tous les âges: que ses liens doiuent estre plus forts que le fer que l'on donne au Temps, & que celuy-là mesme que l'on donne à la Fortune: & qu'il faut estimer iusqu'à l'écorce & à la cendre d'une personne qu'on a aimée; qu'il faut garder fidelité à son ombre mesme & à sa memoire.



Il n'est point vieux pour moy.

**I**E' des bras, lié du cœur,  
 Au cher appuy de mon bonheur,  
 Je dépite la mort, & brave la tempeste:  
 Le temps qui détruit tout luy garantit ma foy;  
 Et quoy que la vieillesse ait dépoüillé sa teste,  
 Il est encor ieune pour moy.



**I**L n'y a point de religion qui oste la chaleur au feu : le sacré est aussi ardent que le profane : & des papillons se bruslent aussi bien à vn cierge beny qu'à vn autre. Cela veut dire, qu'il n'est pas seur de se trop fier à la vertu d'autruy : qu'il n'en est point de si consacrée ny de si modeste, aupres de laquelle on ne doive estre sur ses gardes : que la deuotion a ses pieges & ses attraits aussi bien que la licence : qu'elle peut estre scandaleuse sans estre coupable : & qu'il n'y a que les roses sans espines, & que les Vierges sans corps, qui ne sont point dangereuses.

Quoy



Quoy que sacré il ne laisse pas de brusler.



ON corps est pur & plus pure est mon  
 ame;  
 La Pieté me nourrit d'une flamme,  
 Qui me consume & les iours & les nuits;  
 Mais que sert-il de feindre?  
 Je suis encor à craindre,  
 Et pourrois vous brusler tout sacré que ie suis.

**I**L n'y a rien de pur en ce Monde: il n'y a rien qui plaise innocemment, & qui attire de bonne foy: & il est des choses les plus regardées & les plus couruës, comme de ce buisson ardent; elles piquent par où elles éclatent. Le plus beau des Astres est le plus malfaisant; le plus noble & le plus illustre des Elemens est le plus ruineux; la plus agreable de toutes les fleurs est la plus piquante. D'ailleurs le feu de la pourpre a ses espines; les diamans des Couronnes ont leurs pointes; les meres du miel ont leur aiguillon; la bonne Fortune a sa rouë, & le haut de cette rouë a ses cloux aussi bien que le bas; & de tous les rayons qui se sont répandus de la face de Dieu sur la matiere, celuy qui jette le plus d'éclat est le plus dangereux & le plus à craindre.



Il pique par où il brille.


**P**AR la lumineuse couronne,  
 Qui m'éclaire & qui m'environne,  
 Des cœurs comme des yeux ie suis l'estonnement;  
 Mais que personne ne s'en flatte;  
 Ma lumiere n'est qu'un tourment,  
 Et ie pique autant que i'éclate.



**O**N a tousiours crû, que la beauté estoit vne souveraineté de droit naturel; vne royauté qui n'est ny electiue ny de succession; vn empire sans prouince & sans armées. Il est plus croyable, que c'est vne Tyrannie qui est authorisée de la Nature, qui est agreable & violente, qui est le tourment & le plaisir de ceux qui la souffrent. Elle fait des prisonniers sans prison, & des esclaves sans chaisnes : elle donne la torture à l'esprit sans toucher au corps : & en cela particulièrement elle ressemble au Basilic, qu'estant née comme luy la couronne sur la teste, comme luy elle est fatale à ceux qui la voyent; comme luy elle tuë sans blesser, & est homicide autant de fois qu'elle regarde.



Il tuë sans bleffer.


 VEC moy ma puissance est née ;  
 L'ay d'un cercle fatal la teste couronnée ;  
 Et porte dans les yeux droit de vie & de mort.  
 Sans cordes & sans fers ie donne la torture ;  
 Et par un insensible & dangereux effort,  
 Je puis tuer sans faire de blessure.

**I**L n'y a point de bon mot à dire, qui n'ait esté dit de la Rose. Saphon l'a declarée Reyne des fleurs; & a dit qu'elle estoit l'œil du Printemps & la pourpre de la Terre. Vn autre eust pû dire qu'elle est vn escarboucle viuant, vne estoile vegetable, vn feu parfumé. Elle peut estre tout cela en vers; en deuise, elle est l'image de ce bien fragile & dangereux, qui est tout composé de feux & de traits, qui brusle & qui blesse par la veüe, qui est souuent le peril & le deshonneur du sujet qui le possede, & quasi toujours le tourment de ceux qui s'en approchent.



Elle est toute flame & toute flesches.

**R**IVALE des Astres des Cieux,  
 l'attire les cœurs & les yeux;  
 Et le nombre est petit de ceux qui s'en deffendent.  
 Mais que ce petit nombre euite de regrets!  
 Pour le tourment des lasches qui se rendent,  
 Je suis toute de flame, & suis toute de traits.



**L**Es Vieillars sollicitateurs de Susanne iustificent la verité de cette Deuise, où vne montagne ardente & couuerte de neige, enseigne que le feu est à craindre aux testes blanches, comme aux testes vertes : qu'il se prent aussi bien à la pourriture qu'à la fleur : que s'il y a vne enfance de cent ans, comme parle l'Escriture, il peut bien y auoir vne ieunesse de mesme âge : qu'il peut y auoir vne verdeur apres la saison, comme il y a vne maturité auancée : & que la sagesse & la vertu sont de la grace de Dieu, & de la force de l'esprit, & non pas de la foiblesse du corps ny de la ruine des années.



Il n'épargne point les testes blanches.



*E ne respecte point les ans ;  
 Les tiltres que donne le Temps ,  
 Me sont qualitez inconnuës :  
 Je ne distingue point ses neiges de ses fleurs ;  
 Et mes plus grands bûchers , mes plus fortes ardeurs  
 Se font sous des testes cheuës.*

**C**E symbole est instructif de quelque costé qu'on le prenne. S'il est pris pour ce Buisson mystereux, sur lequel Dieu descendit, avec vn feu innocent & sans fumée ; il enseigne que la Charité est du desert: qu'elle s'ayme sur les montagnes & dans les lieux esloignez de la bouë & du tumulte: & qu'on la voit plus ordinairement dans les ronces, que parmy les fleurs. Il enseigne encor en ce sens, qu'un Dieu souffrant est la propre matiere du saint amour ; & qu'il n'y a rien à quoy son feu se prenne plustost, qu'à la croix, aux cloux & aux épines du Caluaire. Au contraire, si ce feu est pris pour vn feu materiel & de la basse region, il enseigne, que la solitude que Dieu ne garde point est mal asseurée: que le feu se prent aux épines mesmes qui ne sont pas arrosées de la grace: & que l'incontinence est quelque fois la punition de l'austerité orgueilleuse.



Il brusle parmy les épines.



*V*STERE en mon habit, austere en mon  
sejour,  
Je vis loin des Citez, & plus loin de la  
Cour,

*Herissé jusques aux racines :*  
*Mais tout cela me sert de peu,*  
*Nyle desert ny les épines,*  
*N'ont pû me garantir du feu.*



**I**L n'y a rien de si froid qui ne s'échauffe; rien de si dur ny de si fort d'où il ne sorte du feu. Il en sort du fer & de l'acier; il en sort du marbre & des cailloux; il en sort mesme des ossemens des Lyons morts. Par là nous sommes auertis, qu'il n'y a point de suejt où la Nature ne prenne feu, si la Grace ne l'en preserue: qu'il n'y a point de temperament inuincible, si cette eau diuine n'y est meslée: & que la dureté la plus austere & la plus sauuage n'en est pas exempte, s'il n'y tombe quelque goutte du Ciel qui l'amolisse.



Il se trouue mesme dans les durs.



*Le Monde est plein de feu de l'un à l'autre bout;*

*Par tout il se répand, il penetre par tout;*

*Il est l'ame des corps, il est l'esprit des ames;*

*Il se prend sous les monts, il se prend sur les flots;*

*Jusqu'au cœur des rochers il s'allume des flames;*

*Et les plus fiers Lyons en portent dans leurs os.*

**L**A Nature armée de dogmes, & fortifiée par la Philosophie, n'est pas plus heureuse contre les passions, que la Nature toute nuë & abandonnée. Au contraire, plus la Philosophie l'endurcit & la resferre en soy-mesme, & plus elle la dispose à l'action du feu, qui est plus violent contre les sujets qui se pressent deuant luy, que contre ceux qui se retirent. Il faut donc apprendre de cette Deuise, & du mot du Sage, que la moderation & la continence, sont de la grace de Dieu, & non pas de la fermeté du cœur, ny de la force de la raison: & cette grace, selon S. Augustin, n'est pas pour les rochers des montagnes qui luy résistent; elle est pour la terre des vallons qu'elle penetre.



Plus il est dur, & plus il est ardent.

**D**E QV O Y me sert ma longue resistan-  
ce,  
Si dans mon sein ie porte la semence,  
De cét esprit ardent dont ie suis allu-  
mé?

Et force & durescé contre luy me sont vaines ;  
Plus ie suis dur , plus i'endurcis mes veines,  
Et plus enfin ie m'en trouue enflamé.



**L**Es aïles ont esté données aux abeilles , parce qu'elles ont à viure dans le miel , qui leur est comme vne glu naturelle , & vn piege domestique. Il semble qu'elles seroient bien plus necessaires à l'homme , pour qui toutes les creatures sont gluantes , & pour qui il y a par tout des pieges & des filets. Mais que feroit-il de ces aïles , puis qu'il peut estre pris de loïn & où il n'est pas; puis qu'il ne faut qu'un ton de voix ou vn regard , puis qu'il ne faut qu'un ouy dire pour le prendre? Il ne se peut garantir qu'en s'attachant à la Croix ; qu'en se iettant dans le cœur de celuy que l'amour a attaché à la Croix. Ces liens le sauueront de toute sorte de filets; & sa liberté luy sera gardée, tant qu'il gardera cette prison.



Sa prison l'assure.



ELVY qui le premier m'osta la liberté,  
Me mit en seureté:

De sa grace ie suis hors de prise & de crain-  
te.

Pieges , appas , filets , sont pour moy superflus ;  
Pour moy la fraude est vaine , inutile est la feinte,  
Un prisonnier ne se prent plus.

**I**L y a des prisons sans murailles & sans portes ; il y a des tenebres de midy ; il y a des chaisnes où il n'entre ny fer ny acier, & qui sont plus dures que le fer, & plus fortes que l'acier. De ces prisons, de ces tenebres, & de ces chaisnes, il se fait des esclaves qui se croient leurs maistres, parce qu'ils sont laissez sur leur foy ; & cependant ils ne sont que leurs geoliers & leurs gardes. Le mets en ce rang, tous ceux qui ont le cœur attaché, qui ont la raison obscurcie & liée, qui ont perdu la liberté de l'esprit. Ces gens-là ne sont pas moins prisonniers, quoy que leurs prisons marchent avec eux. Ce sont des forçats qui donnent mouuement à leur galere : ce sont des Demons qui sont accompagnez de leur enfer : ce sont des faucons échapez avec le chaperon & la longe ; en quelque part qu'ils aillent, ils portent leur nuit & leur chaisne.



Ma nuit & mes liens me suiuent.



*A liberté n'est plus en mon pouuoir;  
 En vain ie fuis afin de la r'auoir;  
 De ma prison la closture est trop forte:  
 En quelque lieu que i'aille elle me suit;  
 Et ie porte par tout où mon aisle me porte,  
 Prisonnier égaré mes liens & ma nuit.*



**I**L n'y a point de chasse plus dangereuse que celle des cœurs : elle ne se termine guere que par la prise du chasseur ; & c'est principalement de ceux-là qu'il est écrit , que leurs mains font des pieges pour leurs pieds. Outre qu'on ne poursuit que ce qu'on estime ; & que l'estime est vn commencement d'attache : c'est vne estrange proye que le cœur humain ; il ne fuit que le cœur , & ne se donne qu'au cœur ; & quelque appas qu'on luy presente , s'il n'y a du cœur , il est impossible de le prendre. Cela regarde la vanité de certaines personnes , qui se plaignent à faire des captifs , & qui ont tous les iours quelque piege à tendre. Elles ne lient qu'autant qu'elles sont liées : & leur chasse est ordinairement la chasse de la choüette , qui ne prént qu'apres qu'elle est prise.



Elle ne prend point si elle n'est prise.



**H**ASSEVSE attachée & captiue,  
 Pour faire des captifs, moy mesme ieme priue  
 Du plaisir innocent qui suit la liberté:  
 C'est la loy de ce jeu, pour vaincre il se faut rendre;  
 Pour arrester il faut estre arresté;  
 Et qui n'est point pris ne peut prendre.

**I**L y a vn éclat funeste, qui attire tous les yeux, & qui fait mal à tous les yeux qu'il attire. Cét éclat est celuy des Riches que l'iniustice & la Fortune ont faits à la haste. En vn moment ils s'éleuent de la terre où ils sont nez : ils montent à la plus haute region du grand Monde : ils donnent de la jalousie aux Astres par leur bruit, & les effacent de leur lustre : ils font des spectacles publics de leur pompe particulière, & de leur magnificence priuée ; & cette pompe est le sang & la substance de leur Patrie mourante ; cette magnificence est des entrailles & de l'esprit de leur malheureuse Mere qu'ils ont déchirée.



Ils luisent de la mort de leur Mere.

**H**LLUSTRE Mere & renommée,  
 D'un feu glorieux animée,  
 I'éleve mes Enfans à la iuste grandeur:  
 Et mes Enfans d'un esprit de vipere,  
 Pour luire d'une courte & fatale splendeur,  
 Déchirent le sein de leur Mere.

F I N.













